



# PARCOURSUP :

## 4 500 BACHELIERS PROFESSIONNELS SUR LE CARREAU

06/09/2018

À la veille de la fermeture du Parcoursup, il est difficile de tirer un premier bilan.

Le piteux logiciel APB qui tirait au sort les jeunes pour l'inscription dans l'enseignement supérieur a vécu. Comme par hasard, c'étaient les bacheliers professionnels qui se retrouvaient majoritairement sans solution.

Aujourd'hui, Parcoursup finit par le même constat : c'est près de 4 500 bacheliers professionnels qui n'ont pas d'inscription dans l'enseignement supérieur.

Pourtant, les jeunes plébiscitent de plus en plus le BTS, diplôme efficace, reconnu sur le terrain, qui forme des employés directement opérationnels pour les entreprises.

Qu'on le veuille ou non, les bacheliers professionnels veulent de plus en plus accéder à l'enseignement supérieur. S'ils se dirigent vers l'université, c'est l'échec pour 93 % d'entre eux. Si c'est le BTS, alors c'est la voie naturelle pour ces bacheliers professionnels.

Jean-Michel Blanquer a fait ouvrir 2 000 places supplémentaires en section BTS dont seulement 400 en lycée professionnel. C'est trop peu quand on sait que c'est un diplôme professionnel prisé par nos jeunes et leurs familles. Malgré le décret de 2010 qui permet à tous les PLP d'enseigner en BTS, les freins culturels de l'administration sont encore vivaces. Il aurait été judicieux que sur les 2 000 places créées, 1 600 soient en lycée professionnel. Ce n'est pas le signal qui a été donné : acte manqué ou volonté de préserver les lycées généraux et technologiques en pleine réforme des filières (suppression des filières L, ES, S...), c'est tout simplement dommage. Tant pour l'image de la voie professionnelle que pour les jeunes bacheliers professionnels qui se destinent à devenir des techniciens qualifiés.

Deux mille places ont été ouvertes dans des classes dites « passerelles », post-bac pro (ou pré-BTS). Le **SNETAA-FO** n'en était pas demandeur car l'idée distillée est que le bac pro ne serait pas un vrai bac. C'est difficile à entendre quand, depuis 1985, il est le premier grade universitaire. Ou alors il faut dire : le bac pro n'est pas un vrai bac et les jeunes qui en sont titulaires devront faire un BTS en 3 ans. Cela pose aussi la question des PLP : sont-ils de vrais profs ?

Ouvrir une section de BTS en lycée professionnel, c'est permettre d'adapter la pédagogie pour que les jeunes réussissent mieux : moins de semaines en entreprise puisqu'ils ont bénéficié de 22 semaines de PFMP préalablement, plus d'heures de culture générale pour le consolider.

Les classes « passerelles » sont des classes de mise à niveau. Elles doivent se concentrer sur l'acquisition de méthodologies, plus particulièrement en enseignement général. Les PLP d'enseignement général doivent donc s'en saisir massivement.

Si ces classes « passerelles » doivent se pérenniser, il va falloir alors le dire clairement pour que les jeunes n'aient pas de déception. Elles devront aussi s'inscrire dans le projet d'orientation du jeune et définir qui des bacheliers professionnels pourra accéder directement en première année de BTS et qui devra intégrer un sas de remise à niveau.

Y-a-t-il un baccalauréat professionnel de plusieurs niveaux, de différente valeur ? Et qui le définit ?

Rendre 80 % d'une classe d'âge titulaire du baccalauréat et hiérarchiser ceux « réellement bacheliers de ceux qui ne le seraient qu'en version light » est dangereux.

La première augmentation de la qualification est d'empêcher la sortie de l'École sans diplôme. On le redit dans un message simple : pas une sortie de l'École sans un CAP ! Voilà un objectif opérant qui donne sa chance à chacun. Pour cela, il faut des ouvertures massives de classes de CAP. C'est ce que le **SNETAA-FO** réclame. Comme l'ouverture en nombre de places de BTS en lycée professionnel !